

Pourquoi dit-on «aller se faire voir chez les Grecs»?

Par Aliénor Vincotte

Publié le 09/11/2023 à 07:00, mis à jour le 09/11/2023 à 19:50

<https://www.lefigaro.fr/langue-francaise/expressions-francaises/pourquoi-dit-on-aller-se-faire-voir-chez-les-grecs-20231109>

CES EXPRESSIONS BIEN FRANÇAISES (1/5)

«Va te faire voir chez les Grecs !» Comme on l'imagine, cette expression argotique est tout sauf charmante. Elle s'emploie à l'encontre de quelqu'un dont on souhaite se débarrasser. C'est tout aussi engageant que de lancer un «allez au Diable» à quelqu'un dont on ne souhaite pas de bien. Mais pourquoi «aller se faire voir chez les Grecs» ? Quel lien ce pays mythique a-t-il avec cette locution peu amène ?

Cette locution est un euphémisme et ferait référence à la réputation de pédérastie des Grecs de l'Antiquité. Rien à voir donc avec les Grecs de notre temps, et pourtant cet imaginaire perdure en français. Georges Brassens l'emploie dans ses Poèmes et Chansons : «Va t'faire, homme incorrec', Voir par les Grecs.»

Une expression attestée depuis 1946

Dans la culture des Grecs de l'Antiquité, la pédérastie (du grec «paiderastia» pour «enfant mâle, garçon» et «erastès» pour «amant») désigne à l'origine un mode d'éducation réservé à l'élite de la société grecque. L'homme âgé se devait d'enseigner la vie au jeune garçon, en utilisant le «support physique», donc le corps, pour le sublimer, mais sans tomber dans l'excès. Le mot n'est attesté en français qu'à partir de la fin du XVIe siècle. Il a progressivement changé de sens pour s'éloigner de la définition initiale qui était «l'amour des garçons».

Ce n'est qu'au début du XXIe siècle qu'il prend le sens de «préférence sexuelle d'un homme adulte pour les garçons adolescents». D'ailleurs, l'expression «aller se faire voir chez les Grecs» est attestée depuis 1946 seulement, précédée par d'autres variantes comme «se faire peigner par les Grecs» dans une chanson de 1874, d'après ce qu'on lit dans le Dictionnaire historique de la langue française.

Il faut savoir aussi qu'en argot, un Grec était autrefois un tricheur en, allusion à une ancienne réputation de ruse des Grecs (d'où le terme «grigou»). À l'origine, cette expression signifiait littéralement «aller se faire dépouiller par les tricheurs». Mais, pour reprendre les mots de Marie-Dominique Porée-Rongier, auteur du Petit livre des expressions idiomatiques (2009), «cette expression ne sert guère à l'amitié franco-hellène». À éviter donc.

Pourquoi dit-on qu'on «file à l'anglaise»?

Par **Le Figaro** Publié le 16/11/2023

https://www.lefigaro.fr/langue-francaise/expressions-francaises/pourquoi-dit-on-qu-on-file-a-l-anglaise-20231116?utm_source=CRM&utm_medium=email&utm_campaign=20231116_NL_ACTUALITES&een=2024e11a950f576a154dc22a127b7fc4&seen=2&m_j=Za52BTOHbrDXl4PQfAavT2mL7B_Xejw2GIMrRgIXZCvm_Hgaz4jS1ayCEkY9g4zTOST_CuUS9RW_EZA%2Bj6o943GKB6BHKoh90%2B

CES EXPRESSIONS BIEN FRANÇAISES (2/5)

Un martini à neuf euros, vraiment, ce n'est pas possible. Vous n'avez tout simplement pas envie de payer. Votre ami, lui, a des fins de mois moins rudes. La preuve, s'il en fallait une, il s'est permis un deuxième Spritz. Il vous pardonnera, vous dites-vous. Et puis, a-t-on vu des amitiés cesser pour l'affaire de quelques euros? Prétextant un appel urgent, vous quittez précipitamment le bar. Sans régler. Bref, vous «filez à l'anglaise».

Peut-on dire, sans mauvais jeu de mots, que filer à l'anglaise, c'est filer un mauvais coton? Elles sont loin, ici, les broderies immaculées, les tasses de thé servies à heure fixe et ces convenances exquises dont on tartine nos voisins *gentlemen* d'Outre-Manche. Car filer à l'anglaise, c'est tout simplement partir sans dire au revoir. Prendre la poudre d'escampette. Un comportement d'anguille, pas de *Lord* anglais. Certains argueront toujours que, si le temps vous manque, la plus grande des politesses sera de partir dans la discrétion, et d'écramer les adieux plutôt que de les raccourcir. Qu'importe. C'est malpoli.

Mais pourquoi donc «à l'anglaise», et pas «à la turque» ni «à l'espagnole»? Les Britanniques ont-ils une manière particulière de prendre congé? Certes, ils peuvent être un peu excentriques. Ne disent-ils pas qu'*il pleut des chiens et des chats* en cas de fortes intempéries («*it's raining cats and dogs*»), ou qu'ils «*vont bananes*» lorsqu'ils deviennent fous («*to go bananas*»)? Mais partir sans dire au revoir... Non, vraiment, ce n'est pas leur genre. D'où vient donc l'expression?

Plusieurs hypothèses sont avancées. Il pourrait s'agir d'une déformation du mot «anguille». Ou bien d'«anglaiser», qui signifiait «voler», renvoyant à la fuite du voyou qui se dérobe avec son larcin. On nommait également «Anglais» les créanciers au XVIIIe siècle. Le débiteur faussaire, devant son créancier, s'échappe souvent en effet sans demander son reste.

L'origine est probablement plus vicieuse encore. Rappelons que les Britanniques et les Français sont comme chien et chat. Nous adorons les détester. Ils nous le rendent plutôt bien. On s'agace, on fait la paix, on se titille encore. Cette fois-ci, pourrions-nous clamer à grand cri, «c'est pas nous qui avons commencé!» Car «filer à l'anglaise» a son équivalent britannique qui le précède de très loin : «*To take the French leave*», qui signifie «*prendre la fuite à la française*». La vengeance est un plat qui se mange froid. Et voici les termes renversés, tout simplement.

Pourquoi dit-on «renvoyer aux calendes grecques» ?

Par Aliénor Vincotte

Publié le 23/11/2023 à 07:00, mis à jour le 23/11/2023 à 09:32

<https://www.lefigaro.fr/langue-francaise/expressions-francaises/pourquoi-dit-on-renvoyer-aux-calendes-grecques-20231123>

CES EXPRESSIONS BIEN FRANÇAISES (3/5)

Votre liste de choses à faire est plus longue que votre bras. Mais le temps, lui, n'est pas infini, il va falloir s'y mettre pour traiter les tâches une à une. Il y en a deux notamment qui sont urgentes : prendre rendez-vous chez le dentiste et organiser ce fameux week-end entre amis dont vous parlez depuis longtemps. Seulement voilà que vous prend l'envie de lire un bouquin, de mettre en sourdine les rappels sur votre téléphone. Vous renvoyez donc ces affaires urgentes aux «calendes grecques».

On pourrait presque dire que «renvoyer aux calendes grecques» signifie qu'on cède à la procrastination, cette tendance à remettre sans cesse au lendemain. En réalité, l'expression signifie «renvoyer à une date qui n'existe pas» ou bien pas avant très longtemps. Elle est inconnue de celui qui s'applique avec rigueur à accomplir toutes les tâches qui lui sont demandées ou imposées. Celui qui renvoie sans cesse aux «calendes grecques» est, à l'instar des habitués du rythme méridional, prompt à la flânerie ou à la rêverie... comme les Grecs ? Mais pourquoi parler de «calendes» et que viennent faire les Grecs dedans ? Ces derniers auraient-ils une notion particulière du temps ?

Un héritage romain

Pour leur défense, ce ne sont pas les Français qui sont les auteurs de cette expression ironique, mais les... Romains. C'est grâce à eux qu'on a quelques repères dans le temps : ils sont à l'origine des 365 jours dans une année et ont eu également l'idée merveilleuse de créer les années bissextiles. Les Romains appelaient ainsi le premier jour de chaque mois - pendant lequel les débiteurs devaient payer leurs dettes, les petits malins... - les «calendes». Cette méthode était propre à eux, et pendant ce temps-là les Grecs continuaient leur petite vie sans calendes, avec leur propre façon de compter le temps.

C'est à l'auteur romain Suétone (IIe siècle après J.-C) qu'on doit cette locution, laissée dans son ouvrage la *Vie des douze Césars*, qu'il attribue à l'empereur Octave Auguste : pour caractériser les mauvais débiteurs, ce dernier disait «qu'ils paieront aux calendes grecques» (dans le texte en latin, «ad Kal. Graecas soluturos»), pour parler de la plus qu'hypothétique date de remboursement des débiteurs insolvables. Les Français, ayant beaucoup reçu de l'héritage gréco-romain, ont depuis conservé précieusement cette expression, qui peut être déclinée sous d'autres formes : «à la Saint-Glinglin», «la semaine aux quatre jeudis» ou encore «quand les poules auront des dents».

«C'est Byzance!»: connaissez-vous cette expression?

Par **Le Figaro** Publié le 30/11/2023

<https://www.lefigaro.fr/langue-francaise/expressions-francaises/c-est-byzance-connaissiez-vous-cette-expression-20231130>

CES EXPRESSIONS BIEN FRANÇAISES (4/5)

« *Mais c'est Byzance, ici !* » s'exclame, les yeux brillants, votre ami découvrant le buffet. En effet, le vin coule à flots et les pièces montées se perdent dans les étages. Une chose est sûre, les hôtes n'ont pas opté pour la sobriété. C'est le grand luxe! Votre ami a raison. L'expression est d'une finesse parfaitement appropriée à l'élégance de la soirée.

« Byzance », c'est le symbole de l'opulence. La ville concentre l'or et le faste du millénaire qui voit croître l'Empire d'Orient. On la dit fondée par deux héros mythiques, Bazas et Antes. Bientôt rebaptisée Constantinople par l'empereur Constantin Ier, elle est une « Nouvelle Rome ». Du IV^e au XIII^e siècle, mégalopole plus prestigieuse encore que nos cités modernes, elle est la référence indétronable. Les Varègues l'appellent « grande ville », les Arabes « grande cité des Romains », les Slaves « ville de l'empereur ». Le rayonnement de l'actuel Istanbul dépasse toutes les frontières.

Bibliothèques, centres de recherche et d'art... La richesse de son influence culturelle est immense. D'où ce symbole de luxe et de profusion. Dire «c'est Byzance», c'est vanter l'abondance prodigieuse d'un repas, les dorures extravagantes d'un monument... On reste dans le bon goût bien sûr, mais en oubliant toute pondération.

L'expression semble popularisée par Fernand Trignol, un auteur argotier du XX^e siècle. Dans une de ses pièces de théâtre itinérantes, son personnage s'exclame ainsi: «*Quel luxe! Quel stupre! Mais c'est Byzance!*» Notons qu'elle s'emploie le plus souvent avec une ironie toute marquante. «*C'est Byzance, dis donc*», pouvez-vous dire le sourire en coin devant la présentation peu alléchante de votre agent immobilier.

«Avoir les portugaises ensablées»: que signifie cette expression?

Par **Le Figaro** Publié le 07/12/2023

<https://www.lefigaro.fr/langue-francaise/expressions-francaises/avoir-les-portugaises-ensablees-que-signifie-cette-expression-20231207>

CES EXPRESSIONS BIEN FRANÇAISES (5/5)

« *Ou bien je n'ai pas de réseau, ou bien il a les portugaises ensablées !* » Au bout de la ligne, votre interlocuteur souffre. « *H comme Henri, A comme Anatole...* », lui martelez-vous pourtant. Peine perdue, il ne comprend pas. Décidément, il a les oreilles bouchées. Mais préférez donc cette expression bien française, et plus délicate peut-être, de « *portugaises ensablées* ».

L'expression n'a en fait rien de portugais. Rien à voir ici avec les majestueuses « *praias* », plages de sable fin du littoral. Comme l'explique le *Dictionnaire historique de la langue française*, la «portugaise» se dit d'une variété d'huîtres creuses provenant de l'océan Indien. Elles sont transportées au XIXe siècle accidentellement à Lisbonne par un navire, et deviennent communes sur la côte atlantique européenne. La forme et les rainures des huîtres ressemblent à s'y méprendre à celles des oreilles! Et ce bien sûr, qu'elles soient portugaises ou françaises.

Dès 1950, on en vient à parler en argot de «portugaises» pour désigner ce que l'on appelle plus vulgairement des «esgourdes». Quant à notre expression, il semblerait qu'on en trouve une première occurrence en 1953 dans *Touchez pas au grisbi*, roman d'Albert Simonin : «*Et puis, il a les portugaises un tantinet ensablées, j'te jure. Comme constipé des feuilles, j'ai jamais rencontré son pareil...Tiens!*» Le livre est adapté en un film du même nom l'année suivante, qui marque les débuts de Lino Ventura à l'écran et relance la carrière de Jean Gabin.

Mais pourquoi parler d'ensablement? On comprend qu'une huître puisse contenir du sable. Et l'on admet sans peine l'image d'une oreille qui, toute «*ensablée*», puisse difficilement entendre. Si l'idée vous rebute, vous pouvez toujours utiliser l'expression «*sourde comme un pot*». Il faut savoir qu'en Italie, lorsqu'on est sourd, on l'est «*comme une cloche*». En Espagne, «*comme un poteau*». Et en Irlande, «*comme un tambour*»...

Mais qu'en est-il de nos voisins portugais, qui font les frais injustement de cette expression mal comprise? Au Portugal, ce n'est pas du sable que l'on a dans l'oreille, mais de la cire: «*Ter muita cera no ouvido*.» Et au Brésil, dont on oublie trop souvent qu'il est un pays lusophone, on dit être «*sourd comme une porte*».

Ces expressions qui nous viennent de la politique

Par **Le Figaro** Publié le 24/09/2023

<https://www.lefigaro.fr/langue-francaise/expressions-francaises/ces-expressions-qui-nous-viennent-de-la-politique-20230924>

Un «*train de sénateur*», un «*village Potemkine*», un «*Grenelle*»... Connaissez-vous (vraiment) l'origine de ces expressions?

Les hémicycles sont de grands fournisseurs de mots d'esprit et de nouvelles expressions. C'est que la politique est un monde où la verve et l'esprit acéré ne manquent pas. Une simple répartie peut faire exploser les sondages. Un mot maladroit, vous expulser de l'arène publique. Nul ne s'étonnera que de ce monde provienne nombre d'expressions courantes. *Le Figaro* en a sélectionné quelques-unes.

À découvrir

«Avoir un train de sénateur»

Rappelons-nous d'*Astérix et la Transatlantique*. Lactus Bifidus est un dormeur invétéré, rendu gras par les orgies, réfractaire à toute sorte d'effort. On l'accuse de financer ses fêtes avec les fonds publics, à sa disposition pour construire des voies romaines. Pour détourner l'attention, il annonce une course de char exceptionnelle. Dans les aventures d'Astérix, le cliché du sénateur oisif a la vie dure. Dans les fables de La Fontaine aussi, d'où vient précisément notre expression. Voyez un peu. Dans le Lièvre et la Tortue, le lièvre accepte le défi d'une course, et «*il laisse la tortue/ aller son train de sénateur/ Elle part, elle s'évertue/Elle se hâte avec lenteur*». N'en déplaise à la monarchie du XVII^{ème} de notre fabuliste, c'est finalement le «*train de sénateur*» de la tortue qui l'emporte sur la vélocité du lièvre.

Le «village Potemkine»

C'est un trompe-l'œil à des fins de propagande. Selon la légende, on raconte que lors du voyage de Catherine II en Crimée en 1787, Grigori Potemkine, ministre russe, aurait demandé à ce que de luxueuses façades en carton-pâte soient érigées afin de masquer la pauvreté des villages décimés par la guerre. Accusé par un pamphlet, Potemkine avouera avoir «*endimanché*» les villages, tout en continuant formellement à nier avoir construit une mascarade de but en blanc.

Une mesure «draconienne»

La mesure draconienne est une mesure d'une particulière rigidité. Dracon est un législateur athénien du VII^e siècle avant JC. Ses innovations sont nombreuses: le droit devient écrit, permettant une plus grande homogénéité et objectivité dans son

application, la distinction est faite entre homicide volontaire et homicide involontaire... Il est resté célèbre pour sa grande sévérité. Presque tous les délits sont passibles de mort.

Un «Grenelle»

Il n'y a pas que le «*Grenelle de l'environnement*», même si celui-ci nous rend le mot bien familier. Il y a aussi le «*Grenelle de l'insertion*» par exemple. Le Grenelle, c'est un débat supposé résoudre des problèmes à l'échelle nationale. Le mot provient bien sûr des célèbres accords de Grenelle, conclus le 27 mai 1968 par le général de Gaulle. Grenelle, du nom de la rue parisienne -celle du VI^e et VII^e arrondissements- où se trouvaient les bâtiments du Ministère du Travail. Allons plus loin. Grenelle n'a pas seulement été une rue dans l'histoire de Paris, mais aussi une commune. Son existence est courte. Née en 1830 d'une séparation avec Vaugirard, elle est annexée en 1860 à Paris pour former une partie d'un nouvel arrondissement.